Le feuilleton : le bonheur au pays : (suite)

Autor(en): **Ribaux, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-218649

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

C'est la tendresse qui s'enfuit,
Ce sont les vains projets des hommes,
Leurs rêves de félicité,
L'éclat de la prospérité ;
En un mot, tout ce que nous sommes.

Chacun autour du feu placé,
Quelquefois on fume en silence :
Et d'un souvenir effacé
On réfléchit sur le passé,
L'esprit rappelle la présence.
Plus souvent à notre loisir
Chaque bouffée est un plaisir,
Se joint un babil agréable
Que le tabac rend plus aimable.
Avec elle toujours s'envole
Ou quelque sentence frivole,
Ou quelque réflexion folle,
Légère comme la vapeur
Qui du sein d'une vaste pipe
Au gré du souffle du fumeur
Dans les airs monte et se dissipe.
Mais tout ce qu'on dit est dicté
Par une douce bienveillance ;
De plaisir et d'aménité.
C'est une paisible alliance.
Le tabac, ami de la paix,
Met les esprits d'intelligence
Et rend tous les cœurs satisfaits.

1817. Alex VINET.

ON FAIT BOUCHERIE

UN matin de février, je fus tirée de mon sommeil par des cris épouvantables. Crime, assassinat, à cette heure ? Ce n'était guère possible.

Je me précipite à la fenêtre. Dans la cour d'en face, c'est une agitation extraordinaire : des hommes en tabliers blancs armés de grands couteles, des femmes chargées de seaux, de baquets paraissent fort excités. Quelques curieux, des gamins les entourent ; je vais me joindre à eux et assister à la tragédie.

Mon voisin faisait boucherie !

Lorsque j'arrivai, la pauvre bête, un porc imposant de 430 livres, gisait, inerte déjà, sur le « trabetzet ». Les bouchers aux mains rougies recueillaient le sang destiné aux boudins.

Puis ils déposèrent le corps pesant dans l'immense « tine », le saupoudrèrent de poix, le douchèrent d'eau bouillante afin de le débarrasser de ses soies.

Peu à peu, le cochon fut dépouillé de ses pieds, de ses oreilles, qui deviennent le complément indispensable de la choucroute dite garnie.

A l'aide de son grand couteau, le boucher pratiqua de profondes entailles le long du dos qui permirent de préparer la « fricassée », d'enlever les jambons, les quartiers destinés à être salés. Le reste de la viande sert à la fabrication de tous les genres de saucisses.

Les bouchers et leurs aides se transportent alors dans la cuisine, où la ménagère a organisé le travail : nettoyé les ustensiles, aiguisé les couteaux, disposé les épices, les herbes aromatiques.

La machine hâche, hâche sans arrêt, avec un bruit étrange, du foie, du lard, des couennes, qui remplissent bientôt toutes les écuelles.

Le boucher, à vue de nez, répand sur ce hâchis les assaisonnements spéciaux : à droite c'est pour le saucisson, à gauche pour la saucisse au foie, ici pour la saucisse à rôtir, là pour les atriaux.

Enfin, on s'attaque à la fabrication des boudins, à moins que dans certains endroits on ne consomme le sang, simplement cuit en morceaux.

Le jour de la boucherie est un événement pour la famille du propriétaire, surtout si le porc est de belle taille, les enfants ont congé pour faire les commissions, s'il y en a.

Le dîner est très gai ; les parents, les amis, les aides y sont conviés. Selon la tradition, on y mange une copieuse ration de « fricassée » accommodée avec une sauce onctueuse et parfumée et servie avec des pommes de terre en purée. Le repas arrosé de vin blanc donne de la langue aux invités, dont les propos, eux aussi, sont mêlés de gros sel !

Le soir la saucisse à rôtir crépite dans la poêle et, dans la graisse dorée, composera un menu tout aussi apprécié.

Quand les bouchers sont partis emportant avec eux machines, outils, instruments de mort, la ménagère se trouve à la tête d'une formidable corvée.

Dans sa cuisine, tout poisse, tout est gras, luisant ; les linges, les serviettes, les tabliers sont maculés ; les baquets, les corbeilles, les rayons sont encombrés de quartiers de lard, de couennes, d'os, de détritus de toutes sortes.

Et tandis que les hommes vont boire un verre à l'« Ange » ou au « Raisin », ou se reposer, la femme frotte, nettoie, récure, essuie, débarrasse, car c'est demain dimanche.

Lundi, il faudra s'occuper de la salaison, soigner la viande fraîche et fondre le lard qui remplira les toupines. Bientôt l'odeur des «grebons» se répandra dans la maison, la ménagère les emploie pour les pommes de terre rôties, pour faire un « taillé » ou des « bricelets », autant de mets qui conservent un goût de « chez nous » cher aux exilés. Gageons que certains d'entre-eux ont le mal du pays, le jour de la boucherie !

Vidi.

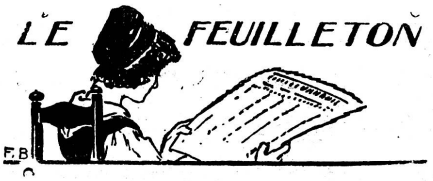
Au prêche. — Un dimanche, en été, par une température déjà accablante, le pasteur d'un village faisait charge à fond contre l'indifférence et le sommeil religieux, devant un auditoire à moitié somnolent. Pour accentuer ses exhortations, il adressa d'une voix tonnante cette citation de l'Ecriture Sainte : « **Réveille-toi, toi qui dors, et te lève d'entre les morts.** » Ces paroles étant donc prononcées d'une voix de stentor, eurent pour effet de réveiller en sursaut un paysan plongé dans un profond sommeil, lequel, ne se rendant pas compte tout d'abord de l'endroit où il se trouvait, de s'écrier en son patois : « Eh, mon Dieu, que te m'as fè pouairè ! »

C'est tout simple. — M. X. déménage. Sa femme, en accrochant les tableaux, se donne à chaque instant des coups de marteau sur les doigts.

Il y a un moyen infaillible, dit-il à sa moitié, de ne pas s'écraser les doigts en plantant des clous.

— Lequel ?

— Tu n'a qu'à prendre le marteau à deux mains !



LE BONHEUR AU PAYS

(Suite.)

Quand les arbres, les buissons et les prés se sont couverts de fleurs, Jean conduit Lisette dans sa demeure et l'y installe avec tous les soins que lui inspire sa tendre et sûre affection.

Trois ans d'un bonheur sans mélange ont passé : Jean, après les soins donnés à son bétail, descend chaque matin à l'usine pour y accomplir son travail journalier, tandis que Lisette s'occupe avec amour du ménage et de deux jolis bébés qui tiennent déjà une grande place dans la vie des jeunes époux.

Chaque jour elle prépare avec joie le repas de midi que son mari vient prendre à la maison malgré la montée d'une demi-heure qu'il a à effectuer, mais qui se réduit de moitié pour la descente. Le jeune mari peut ainsi passer quelques instants à son foyer au milieu de la journée ; ainsi que sa femme, il ne regrette pas le temps qu'il consacre à l'usine puisque le gain qu'il en retire le met en mesure de faire des économies qui, avec le temps enlèveront au jeune ménage le souci de l'avenir.

Aussi l'existence leur est douce : chaque jour donne plus de force à leur tendresse, plus d'intensité à leur joie de vivre. Lorsqu'ils sont assis, le soir, sur le banc adossé à la maison et que les voix de la jeunesse du village arrivent jusqu'à eux, ils disent que malgré tous les discours et raisonnemnets des sceptiques, il est possible d'être heureux sur la terre.

* * *

C'est un ancien voisin parti depuis plusieurs années du village qui vient troubler leur félicité. Ayant quitté son pays pour se joindre à un convoi d'émigrants, il n'avait jamais, dès lors donné de ses nouvelles. A son retour il trouve le logis paternel occupé par des étrangers : au cimetière ses parents dorment leur dernier sommeil et leurs tombes délaissées sont recouvertes d'herbes, aucune main amie ne s'étant avancée pour y semer quelques fleurs.

Dans le village où s'est écoulé son enfance, nul ne se soucie de le loger et il doit s'installer dans un hamau voisin de l'usine où il a trouvé du travail et où il arrive à intéresser les ouvriers par ses récits de voyage. Jean aussi bien que ses compagnons d'atelier a du plaisir à entendre conter ses aventures et se montre prêt à l'approuver lorsqu'il établit des comparaisons assez problématiques entre l'humble Suisse et les contrées merveilleuses où les ouvriers gagnent de l'or à la pelle en ne travaillant que quelques heures par jour.

Celui qui possède le moindre capital, explique-t-il un jour à Jean, peut acheter des terres immenses pour rien, les cultiver, les agrandir encore, puis, au moment favorable, les revendre et se trouver plus riche que les plus grands capitalistes d'ici pour lesquels les ouvriers doivent travailler à journées pleines en échange d'un salaire dérisoire.

Chaque jour, Jean répète à sa femme quelque anecdote de l'ancien émigré dont l'intention est de retourner bientôt dans le pays de l'or.

Un soir, assis sur le banc, à côté de sa femme, il lui dit :

— Sais-tu, Lisette, l'idée qui, depuis quelque temps me trotte par la tête du matin au soir ?

— Non, mais dis-moi, ton idée ! Je sais que tu n'en as jamais que des bonnes.

— Eh bien ! la voici : maintenant que nous avons pu épargner une assez belle somme il nous serait facile de faire une bonne spéculation en achetant des terrains là-bas, d'où est revenu l'émigré. En les faisant valoir puis en les revendant pour le double de ce qu'elles nous auraient coûté, nous pourrions revenir chez nous pour y vivre sans aucun souci, comme tant de privilégiés qui passent leur vie entière sans se douter de ce qu'il en coûte de gagner au jour le jour le pain de sa famille.

— Es-tu bien sûr de connaître à fond la vie des gens dont tu parles ? et sais-tu s'ils n'ont pas davantage de tracas et d'inquiétudes que nous, humbles travailleurs ? Et enfin, trouves-tu donc si dur de gagner notre pain et celui des petits ? Si telle était la vérité tu m'aurais trompée en me disant si souvent qu'il t'est doux de travailler pour nous.

— En effet, cela m'a été bien doux, Lisette, mais enfin, si je puis faire mieux, en moins de temps, ne dois-tu pas être la première à m'encourager dans un projet, pénible à exécuter, j'en conviens, mais dont le résultat est aussi certain qu'il sera brillant.

Je partirais le premier en compagnie de l'émigré qui serait là pour me conseiller ; dès que j'aurais trouvé et acheté un emplacement, tu viendrais me rejoindre avec les enfants. Ensuite, avec ton concours précieux nous arriverions bientôt au but ; et, songe à notre joie de revenir riches pour vivre tranquilles dans ce cher village où nous avons passé de si heureux jours.

— Où ton père et ta mère ont vécu leur vie entière, où ils reposent ainsi que mon père et ma mère, en attendant que, notre tâche finie, nous allions les rejoindre dans le cimetière où tu m'as trouvée fleurissant la tombe de celle qui venait de te quitter ! Souviens-toi de ce soir où tu m'as demandé de la emplacer près de toi, où j'ai été heureuse de te le promettre, tandis que nos amis, ignorant qu'en ce même moment nous échangions nos serments et mêlions nos larmes, chantaient sous le ciel étoilé ces paroles que tu n'as pu oublier :

« Soyons heureux, avec reconnaissance ».

Et aujourd'hui où rien ne trouble le ciel de notre bonheur, tu viens y placer un menaçant nuage en faisant preuve d'ingratitude envers la destinée qui s'est montrée pour nous si particulièrement clémente.

— Ne te fais pas de soucis, Lisette ! tu sais que je n'agirai jamais qu'en vue de notre bien-être et serais

DEMANDEZ PARTOUT
„Luz" Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DÉPOSÉE DIQA
DISTILLERIE VALAISANNE S.A
SION

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

incapable de t'imposer une chose qui n'est pas conforme à tes sentiments et à ta volonté. C'est demain que je dois faire connaître ma décision à l'émigré ; encore une fois ne te laisse pas aller à des tourments inutiles !

Le lendemain soir, Jean et sa femme sont de nouveau assis à leur place préférée ; les petits sont endormis et ils peuvent reprendre l'entretien de la veille.

— Tu as dit « non » à l'émigré ; tu n'as pu lui donner une autre réponse ? commence la jeune femme avec un ton de décision qui ne lui est pas habituel.

— En effet, j'ai dit « non » pour toujours ! Selon mon habitude, je vais te confier tout ce qui s'est passé.

Ce matin, comme convenu, nous nous sommes rencontrés l'émigré et moi ; et, sans tarder j'ai été fixé sur ce que j'avais à faire. Sans grande hésitation il m'a avoué que ses économies ayant servi à payer son retour au pays, il me demandait de lui prêter la somme nécessaire pour son nouveau projet de départ ; et cette somme il me la rendrait dès qu'il aurait travaillé pendant quelques temps au delà des mers, là-bas où les travailleurs gagnent les pièces d'or comme ici les petites pièces d'argent.

Je lui ai répondu que sa requête me fournissait la preuve certaine que les pierres sont aussi dures au pays merveilleux dont il m'a parlé que chez nous.

Je lui ai fait part de ta répugnance pour l'émigration et ne lui ai pas caché que j'éprouvais un grand soulagement en constatant moi-même que j'avais été sur le point de me laisser entraîner par lui dans une aventure dont les suites eussent été, sans aucun doute, irréparables.

Enfin, j'ai conclu en lui déclarant que je ne commettrais pas un acte d'ingrate folie en allant cherchant ailleurs le pain et le gîte que nous avons chez nous.

Lisette n'est pas surprise d'entendre son mari ; cependant elle se trouve soulagée d'une pensée qui a pesé lourdement sur son cœur, la pensée que le père de ses enfants avait pu se laisser atteindre par cette fièvre de l'émigration qui conduit si souvent à la ruine les pauvres victimes auxquelles un poète a dit :

« Hélas vous apprendrez combien l'exil est triste !
Les regrets torturants vous suivront à la piste ;
Vous trouverez amer le pain de l'étranger.
Où la joie est si rare et l'espoir mensonger... »

De même que le soir où ils se sont rencontrés au cimetière Jean et Lisette ont les yeux humides et ils se tiennent par la main ; longtemps ils demeurent silencieux, puis, Jean attire sa femme vers lui en disant de sa belle et rassurante voix à laquelle elle se confiera toujours :

— Non, nous n'irons jamais chercher ailleurs ce que nous avons ici, où dorment nos parents ; où nous dormirons aussi un jour ; où le vent, descendu des sommets passe le soir sur les tombes que notre amour fleurit. Non ! nous ne partirons pas parce que c'est au pays natal qu'il faut chercher, trouver et garder le bonheur !

C. Ribaux.

LA MUSE

Tous ceux qui aiment rire se donneront rendez-vous ce soir, ou demain, au Grand Théâtre, aux deux représentations que la « Muse » donnera de la si divertissante comédie moderne « Amour, quand tu nous tiens ! », en 3 actes de MM. Coolus et Hennequin.

Mon Chez Moi, journal illustré de la famille. Paraît chaque mois, 24 pages à deux colonnes. Un an 5 fr. 50. Administration Imprimerie Pache-Varidel & Bron, à Lausanne.

Sommaire du No de mars : A nos Lectrices. — Primevère... (Dr G. Krafft). — Les Conseils de la modiste (avec modèles). — Un fiancé au bon vieux temps. Mœurs villageoises (C. Ribaux). — Sourire de printemps (poésie). — Recettes. — Lettre de la vieille Amie. — La femme dans l'antiquité. Fin. (M. A. Muret). — Travaux féminins : Cosy « les jonquilles » ; paletot crocheté au point diamant ; dentelle pour mystères. — Souvenirs d'enfance (F. Guillermet). — Conseils d'amis. — La mode en 1924 : printemps, été (avec 1 page modèles). — Cœur d'enfant, suite (P. Perrault). — La lecture du Grand'père, gravure hors-texte.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine, au Royal Biograph, **La terreur à bord,** grand drame d'aventures en quatre actes et dont le scenario, est des plus passionnants. Comme repartie à ce film qui fera passer plus d'un frisson, mentionons **Soirée mondaine,** une excellente comédie humoristique en trois actes. Dans **Soirée mondaine,** le rire succède au rire et jamais la formule «charmante soirée» ne trouvera une application plus heureuse qu'à propos de Soirée mondaine. Au programme également le **Ciné-Journal Suisse,** avec ses actualités du pays, et le **Gaumont-Journal,** documentaire de tout premier ordre. Tous les jours, matinée à trois heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 16 courant, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Que de gamins avec leur soeurs ont pris plaisir à ma douceur!

Et moi, je reste solitaire Ah! si j'avais une petite soeur!

(à suivre)

Beauté

RAVISSANTE

en 5 à 8 jours

Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant **Séréna.** - Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.

Séréna fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme **rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.**

Succès garanti

Envoi discret contre remboursement franc de port.

Prix fr. 4.50 & 6.75

Grande Parfumerie

A. EICHENBERGER

Rue de Bourg 21, Lausanne

Henri Rossier & ses fils, success.

Quiconque cherche

bonne à tout faire, cuisinière ou femme de chambre,

insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

Attention : Il n'y a pas de produit **similaire,** ni **remplaçant** le **LYSOFORM,** mais des **contrefaçons** grossières et dangereuses. Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée. **Flacons 100 gr. : 1 fr.; 250 gr. : 2 fr. Savon de toilette : 1 fr. 25.** En vente dans toutes pharmacies et drogueries. **Gros :** Société suisse d'Antisepsie, Lysoform, **Lausanne.**

Lysoform

Fabrique de Draps

(AEBI & ZINSLI) à SENNWALD (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour

Dames et Messieurs, Laine à tricoter et Couvertures

Prix réduits. On accepte aussi des effets usagés de laine et de la laine de moutons. Echantillons franco.

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 14 au jeudi 20 mars 1924

Dimanche 16 mars : 2 matinées à 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2

2 GRANDS SUCCÈS

Henri Hull et **Doris Kenyon** dans

La Terreur à Bord

Remarquable drame d'aventures passionnantes en 4 actes

Gaumont-Journal Actualités mondiales | **Ciné-Journal-Suisse** Actualités suisses

Mlle Paulette Ray — Mlle Pierrette Callici — M. André Luguet — M. Florcsco dans

SOIRÉE MONDAINE

Superbe comédie humoristique en 3 actes des plus divertissants.

VILLENEUVE

Médaille d'or, Genève 1896

BÉCHERT-MONNET & Cie

La misère est grande. Faites de l'inutile de l'utile ! **MAISON DU VIEUX** (Oeuvre de bienfaisance). Lausanne, 44, r. Martheray. Tél. 9106. Chèques postaux II. 1353. **Se rappelle à vous pour son ravitaillement** en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et **objets divers encore utilisables,** dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 91 06, ou une simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer, contre remboursement du port, si désiré. Discrétion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Fermée le samedi après midi. **Pensez avant tout aux pauvres du pays ! Le Gérant.**

POIDS ET MESURES

E. COCHET, Ale 8

mécanicien-balancier diplômé

Constructions et réparations soignées de tous systèmes d'appareils de pesage. Prix modérés.

TÉLÉPHONE 87.01

ABONNEZ-VOUS AU „CONTEUR VAUDOIS"